

Artefact #2 ou la réplique d'un chef-d'œuvre

Après la prétentieuse et prétendue rupture de l'art moderne avec le passé, de nombreux artistes contemporains renouvellent explicitement le compagnonnage qui a uni archéologie et histoire de l'art depuis le 18^e siècle au moins. Land Art, Arte Povera, art conceptuel ou performance notamment ont réinvesti les territoires de la mémoire, de l'empreinte, de la trace, du vestige, du fragment ou de la collecte. Sur le mode de la citation, de l'indice ou du monument : comme en archéologie, l'échelle est tantôt discrète, tantôt gigantesque...

Charles-François Duplain et Yves Tauvel s'associent, le temps d'une commande publique ou d'un concours de projet, puis chacun repart vers son travail personnel et sa propre quête. Duplain vers l'idée et la mémoire, Tauvel vers la forme et la nature. *Artefact* est la synthèse de leurs approches complémentaires, à la fois concept et histoire, *artificialia* et *naturalia*.

D'une commande publique, célébrative presque par définition, on attendrait une œuvre physique, dressée, monumentale, unique, immuable. Or le duo Duplain-Tauvel propose en 2001 pour le nouveau Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel, dit le Laténium, une action, un semis, un zinzin, un multiple, un flux. Non une affirmation, mais un doute, celui qui taraude l'archéologue lorsqu'il doit interpréter des indices ténus et fuyants : le changement de teinte d'un sol, une empreinte en négatif, un alignement de cailloux... C'est *Artefact #1*, soit l'épandage régulier dans le parc du Laténium depuis 10 ans, de 75'000 petits artefacts en bronze ; ceux-ci sont fondus d'après un moule unique, obtenu d'un caillou quelconque prélevé par les artistes dans le parc du musée. Les visiteurs s'en emparent et les disséminent aux quatre horizons au gré de parcours imprévisibles.

Artefact #1 est un objet polysémique : à la fois objet d'art et objet naturel, objet artisanal et sculpture publique, objet de musée et objet privé, objet de vitrine et objet de poche. Objet d'hier et d'aujourd'hui, unique et multiple, chaque réplique est numérotée individuellement, comme un tesson inventorié au sortir de la fouille. Objet précieux comme une pépite de bronze à la patine dorée. Objet banal comme un caillou ou un produit de grande consommation. Les petits objets interprètent en effet la grande histoire, celle de l'Age des métaux qui est encore la nôtre, celle de la mémoire dorée des médailles et des trésors monétaires, celle de l'institution patrimoniale et muséale. Ils sont aussi, désormais, porteurs d'une infinité de petites histoires, d'anecdotes liées à leur collecte, à la grandeur et à la petitesse des hommes qui s'en remplissent les poches.

Artefact #1 se révèle aussi artificiel, en définitive, que le remblai gagné sur le lac de Neuchâtel pour y faire passer une autoroute, bâtir le Laténium puis épandre en surface le semis de cailloux de bronze. Mémoire du site, signature ultime du site, indice du substrat pseudo-géologique et pseudo-archéologique, *Artefact #1* se limite-t-il à 75'000 répliques en bronze ? ne renvoie-t-il pas plutôt à tous les cailloux du remblai ? ne réfère-t-il pas à ce véritable *earthwork* de génie civil qu'est en somme le remblai lui-même et qu'il parachève en quelque sorte d'un commentaire mi-amusé mi-sérieux sur la puissance, l'identité, le dérisoire et les limites de l'art dans une civilisation prométhéenne ?

Aujourd'hui, seuls Tauvel et Duplain savent, peut-être, ce que sera *Artefact #2*, un projet qu'ils proposent dans le cadre du jumelage du Laténium avec deux autres grands musées de la civilisation celtique, Bibracte en France et Manching en Allemagne : un nouvel épandage délocalisé sur les deux autres sites, une action participative et ludique, une documentation vidéo et le présent catalogue. Au risque de coller de trop près, cette fois-ci, aux attentes archéologiques, institutionnelles, culturelles, politiques et euro-celtiques : performance chamanique, vidéomanie mémorialiste et sociologie d'anecdote. Avec *Artefact #2*, on attend avec impatience la réplique des artistes à leur propre travail.

Pascal Ruedin
Directeur du Musée d'art du Valais